

Prédication : Luc 6 v36-45 « Dieu est toujours au bas de la table »

Pasteur Corinne Akli, Sanary, 3 mars 2019

Aujourd'hui, même si je sais que nous sommes dans une pinède à flanc de coteau, je vous invite dans la plaine, à l'écoute de Jésus qui nous raconte des histoires, de paille et de poutre, d'arbre malade ou généreux, de personnes ayant une déficience visuelle et malheureusement pour elles, désorientées et destinées à la chute. Ce Jésus qui essaye de former ses disciples, et de nous transformer, nous qui recevons aujourd'hui ses paroles. Ce passage de Luc 6 fait partie du Sermon dans la plaine qui est souvent mis en parallèle avec le Sermon sur la Montagne selon Matthieu. Là, Jésus descend de la montagne et enseigne la discipline à ses disciples et à ceux qui l'écoutent. Car la discipline, c'est la règle de vie des disciples. Moment de nostalgie, notre Eglise Protestante Unie (béni soit son saint nom...) n'a plus de discipline, mais une Constitution (si la discipline est faite pour les disciples, la constitution c'est pour... les conjurés ? les concitoyens !) ...

Jésus essaye de faire comprendre, par tous les moyens, ce que c'est que marcher vers le royaume, vivre en citoyen du royaume de Dieu. (cf. tableau « la parabole des aveugles » de Brueghel l'Ancien)

Et ici, il nous donne l'une des clés du Royaume. Il s'agit avant tout de changer son regard sur soi, sur les autres - nos concitoyens - et sur Dieu.



Tout d'abord, reconnaître que nous sommes des déficients visuels (mon ordinateur corrige systématiquement le mot aveugle par déficient visuel, il trouve qu'aveugle c'est injurieux...) : disons que nous ne voyons pas clair, nous sommes peut-être atteints de cataracte, de presbytie, de myopie, moi-même j'ai été diagnostiquée astigmatisme ! Mais ça veut dire quoi ?

J'ai reçu les stigmates ? Non ! Le toubib a dit que je focalisais au-delà des choses et en fait, ça m'a rassurée, je suis devenue capable de voir au-delà du réel, je suis une visionnaire... ! Ou une voyante qui peut discerner ce que d'autres n'aperçoivent pas...

Mais néanmoins, je suis incapable de découper droit : j'ai beau tracer un trait au crayon ou plier ma feuille avant de prendre les ciseaux, c'est une catastrophe, et aucun de mes cadres accrochés aux murs n'est parfaitement horizontal.

Quand mon petit frère vient chez moi, il redresse tous mes tableaux, il a le coup d'œil américain, l'œil exercé qui décèle le moindre détail, le moindre défaut ; et pour ses travaux, il a vraiment le compas dans l'œil ! Ça doit faire mal !

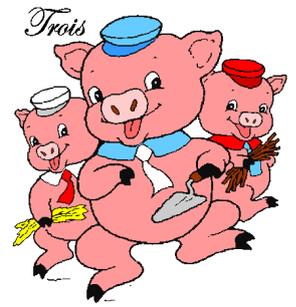


Avoir le compas dans l'œil, ce n'est pas avoir l'œil blessé c'est avoir un œil capable de remplacer un instrument de mesure, de juger avec précisions des longueurs, des volumes et diverses autres choses mesurables. Pour un marin, c'est aussi pouvoir estimer le bon cap sans boussole ni instrument. Pour l'écolier, c'est pouvoir tracer un cercle parfait ou mesurer des angles... Cette expression a été attribuée à Michel Ange, elle apparaît aussi dans les Mémoires de Saint-Simon au sujet de Louis XIV.





Quant à avoir une poutre ou une paille, c'est une caricature. C'est gros comme une maison ! Vous vous souvenez, la maison des 3 petits cochons ? Chacun bâtit une maison, l'un en paille, l'autre en bois, et le troisième en briques si solides qu'il pourra résister au grand méchant loup. Cette petite histoire ne fait pas l'éloge du capitalisme, de l'industrie des hauts-fourneaux, ou de la propriété privée.



Non, c'est une histoire d'hospitalité, de solidarité, de fraternité, parce que l'union fait la force : rire ensemble, chanter ensemble sans se critiquer les uns les autres, sans se réjouir du malheur des autres.

Du temps de Jésus, il y avait un certain Joseph, qui était charpentier. Lui ne voyait que la poutre, la qualité du bois pour les chevrons et la volige, la beauté de la faîtière et la sécurité de la maison. Mais il ne s'occupait pas du chaume sur le toit, ni de la paille pour le torchis. Ce que je veux dire, c'est que chacun a sa spécialité, chacun a sa vision des choses.



Alors, pourquoi perdre son temps à critiquer, à mépriser, à condamner celles et ceux qui ne nous ressemblent pas, pourquoi chercher à prouver sa supériorité et à en mettre plein la vue aux autres ?



Ce que **Jésus attend de ses disciples, c'est qu'ils changent leur regard sur eux-mêmes**, qu'ils restent humbles et simples, sans orgueil, sans fanfaronnades.

Qu'ils portent sur les autres le même regard que Jésus leur porte : plein de tendresse et de bienveillance.

C'est cela la discipline et la loi du Royaume. Tout à fait différente de celle enseignée dans les écoles de scribes et de rabbis pharisiens que Jésus accuse (un peu plus loin en Luc 11 v52) d'avoir confisqué la clé de la connaissance. Ils n'y entrent pas eux-mêmes et empêchent les autres d'y accéder.

Dieu ne souhaite pas la mort du pécheur, mais qu'il change de vie, qu'il change de point de vue, qu'il adopte ce regard divin que le Seigneur porte sur chaque créature. Qu'il devienne bon comme du bon pain, qu'il devienne alors cet arbre, enraciné dans le royaume, portant de bons fruits.

Je voudrais maintenant que nous quittions la plaine pour aller un peu plus loin dans cet évangile selon Luc, au début du chapitre 14 v1-15 on voit Jésus accueilli pour un repas dans la maison d'un chef des Pharisiens. Alors « *Jésus dit aux invités une parabole, parce qu'il avait remarqué qu'ils choisissaient les premières places ; il leur dit :*

« Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, de peur qu'on ait invité quelqu'un de plus important que toi, et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : "Cède-lui la place" ; alors tu irais tout confus prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place, afin qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : "Mon ami, avance plus haut." Alors, ce sera pour toi un honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi.

¹¹*Car tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. »*

Il dit aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles (oh pardon, des « personnes ayant une déficience visuelle »), et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

¹⁵*En entendant ces mots, un des convives dit à Jésus : « **Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu !** »*

Voyez-vous, de ce texte comme de celui qui nous occupe ce matin, bien des prédicateurs ont détourné les paroles de Jésus - paroles de Grâce, de Libération, d'Humour et d'Amour - pour en faire une sorte de code moral. Du genre : il ne faut pas chercher à être le premier, le meilleur, il faut se dévaloriser, se culpabiliser, s'écraser sous des tonnes de règlements. Et cela risque de nous enfermer dans le devoir, dans le péché, on en revient aux lois des pharisiens qui entravent l'esprit d'initiative et le bonheur de vivre.

Alors qu'il s'agit d'être heureux de vivre, de partager, d'offrir ; tout simplement d'être **Heureux comme ceux qui seront invités au banquet des noces de l'agneau dans le Royaume !**

Car ce que Jésus veut nous dire, c'est que Dieu ne juge pas, ne condamne pas. Il accueille ses enfants prodigues et ses brebis perdues. Il prendra toujours soin des plus petits, des faibles, des boiteux. Et de nos jours encore, il porte son attention sur les plus malheureux, comme hier dans l'Égypte des pharaons il a entendu la voix des opprimés qui criaient au secours...

Dans le Psaume 92 que nous avons chanté au début de ce culte, nous avons fait l'éloge de la grandeur de Dieu, de ses divines merveilles, de ses hauts-faits surprenants et dignes de mémoire, de ses œuvres sans pareil qui réjouissent le cœur ...

Mais voyez-vous, la plus grande merveille dans l'Ancien Testament, c'est la délivrance des esclaves arrachés à la tyrannie des pharaons et, dans le Nouveau Testament, la plus grande de toutes les merveilles, de toutes les interventions miraculeuses, n'est-ce pas la naissance d'un enfant dans la nuit de Bethléem ? La mort d'un innocent qui implore le pardon pour ses bourreaux ? « Père, pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font » Un Dieu désarmé, un Dieu désarmant !

Pour l'Évangile de Luc, il n'y a qu'un seul Dieu, c'est un Dieu miséricordieux et empli de compassion pour ses bien-aimés, prenant soin des plus pauvres et de ceux qu'on maltraite. Ce que Jésus révèle dans son message, ce n'est ni une nouvelle morale, ni un carcan juridique.

Il donne les clefs du Royaume.



Si tu veux rejoindre Dieu, si tu veux comprendre une miette du mystère de Dieu, si tu veux la première place à la droite de Dieu : ne va pas le chercher au premier rang, Dieu est toujours en bas de la table. Comme sur ce **tableau de Brueghel** que je vous ai apporté. **(distribution)** Si on observe ce tableau, on découvre, **en haut de la table**, au beau milieu, ceux qui se régaler : abondance de nourriture...

La cruche est déjà vidée, un invité appelle pour qu'elle soit à nouveau remplie. En face de lui, le gros type sur le banc d'honneur racle une dernière cuillère, alors que d'autres ne sont pas encore servis. Deux dames en jolie coiffe blanche partagent une galette...

Mais en bas de la table, regardez, à gauche, sous les pieds des serviteurs, il y a ce même qui se débrouille tout seul, il a trouvé de quoi se régaler rien qu'avec ses doigts, assis près du serviteur qui s'active à remplir les cruches de vin blanc.

Ce petit môme, est-ce un prince ou un pauvre ? A-t-il mendié sa gamelle, s'en est-il emparé, a-t-il attendu qu'un premier service soit débarrassé pour terminer le plat d'un autre, finit-il les restes ? En tout cas, il porte fièrement une plume de paon, sur son chapeau de toile, il est heureux de cette place qui est la sienne.

C'est comme si Jésus nous disait : si tu veux voir un môme heureux, regarde derrière toi, regarde sous la table, à l'abri de l'agitation et des regards, contemple cet enfant dans sa simplicité, et si tu veux la

meilleure place au banquet du royaume, rejoins la place de ce même, tu connaîtras déjà le bonheur sur terre.

Au centre de la table, on se gave, la fiancée est bien en chair, une dame dodue comme c'est la mode à l'époque de Brueghel. Elle s'ennuie un peu, elle s'assoupit un peu malgré l'ambiance musicale et les conversations... Mais, en bout de table, en haut à droite, on n'a pas encore été servi.

Un homme en arme écoute les confidences d'une dame : elle a le visage sérieux et serein, elle lui confie quelque chose d'important, le temps semble pour eux arrêté. Ils prennent soin l'un de l'autre, ils essaient de se comprendre.

Si tu veux la meilleure place au banquet du royaume, rejoins ces deux-là, comprends ce qui les tracasse, écoute leur plainte ou leur espoir, sois attentif aux besoins des autres et tu découvriras que Dieu se tient là aussi, à portée de voix, à portée de cœur...

En bas de la table, sous la table à droite, sur un bout de banc, un chien lèche les miettes du festin, il n'en perd pas une. Les petits chiens sous la table se nourrissent de la providence divine, fais comme eux, récupère les miettes, sois satisfait de ce peu de choses qui te revient.

Et puis, il y a l'entrée (en haut à gauche) où se masse toute une foule qui ne pourra pas prendre place à la table d'honneur. La foule des invités déferle. Bientôt la salle sera comble, on apporte même une table supplémentaire... En bout de table un bébé suce sa tétine, une femme assise montre un objet au serveur : une cruche ? un peu de lait pour ce bébé ? un peu d'eau ?

Si tu veux rencontrer Dieu, va sur les places et aux carrefours et ramène la foule de vagabonds, d'estropiés, d'assoiffés, de mal aimés, et dis-leur qu'il reste de la place auprès de Dieu, dis-leur que nul n'est trop petit, trop simple, trop vieux, trop maudit. Dieu a choisi de se tenir auprès de ceux qu'on ignore et qu'on méprise.

Oui, la vie qui plaît à Dieu, c'est celle de celui qui s'intéresse aux autres en s'effaçant lui-même.

Nous ne serons pas jugés sur nos mérites, ce n'est pas parce que nous aurons pris soin des autres que Dieu nous recevra comme ses amis non, ce serait une autre façon d'affirmer que le salut peut s'obtenir par des bonnes œuvres.

Non, Dieu nous attend au bas de l'échelle, dans la discrétion, dans l'ombre, dans le murmure d'un fin silence ! Nous savons que Dieu nous aime parce que dès cette vie présente nous pouvons le rejoindre là où il a l'habitude de se tenir : au cœur de la vie des hommes, partout où l'être humain est vraiment humain, fraternel, attentionné.

Jésus ne nous donne pas de leçon de politesse en nous reléguant au second rang, aux plus mauvaises places, il ne nous donne pas non plus une technique consistant à faire le modeste pour recevoir plus tard une belle récompense, non, il nous exhorte à être vraiment humble et doux de cœur, à prendre la place qu'il a lui-même tenue par amour. **Choisir la dernière place c'est choisir avec lui la confiance.**

Jésus est en train de faire la leçon à ses disciples indisciplinés et à ce pharisien qui l'a invité, et qui se croit bien placé dans les petits papiers de Dieu. Lui, c'est quelqu'un de bien qui se croit sans faute, un homme distingué qui n'a pas de paille dans les yeux, un monsieur bien ! Jésus va le scandaliser, le critiquer, le remettre à sa place et lui indiquer quelle est la meilleure place...



Dans cette course à la meilleure place, nous en prenons tous pour notre grade, car nous estimons qu'il est nécessaire que notre vie soit reconnue par les autres ; nous cherchons à nous distinguer aux yeux des autres.

Nous aimerions tous avoir une place privilégiée en oubliant parfois que le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir. C'est la véritable abolition des privilèges ! Lui, le Seigneur et le Roi des rois, il s'est abaissé lui-même, prenant la place du serviteur, inaugurant l'ordre d'un monde nouveau où **celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé.**

Jésus nous propose de porter un autre regard sur nous-mêmes.

Notre société ne reconnaît que rarement les mérites de ceux qui se font serviteurs et servantes des autres, et cependant c'est par leur action, souvent anonyme et discrète, que les choses avancent, comme un peu de ferment dans la pâte. Jésus a une vision du monde radicalement différente de notre routine humaine. Il faut nous y faire. Notre intérêt personnel passera donc au deuxième plan, si bien que ce qui deviendra visible aux yeux des autres, c'est le souci que nous avons pour eux.

Je vous invite à garder en mémoire ce **tableau de Brueghel** qui nous rappellera que si tu veux rejoindre Dieu, si tu veux la première place à la droite de Dieu : ne va pas le chercher au premier rang, Dieu est toujours en bas de la table, au bas de l'échelle : à la suite du Christ, mettons-nous au service de nos semblables les plus malchanceux, faisons le choix de la confiance dans cet amour incommensurable de Dieu et osons prendre le risque d'aller vers ceux qui sont délaissés, ceux que nous ne connaissons pas.

Amen

Textes

Psaume 92

Psaume pour le jour du sabbat. Chant.

Quel bonheur de remercier le SEIGNEUR, de chanter pour toi, Dieu très-haut !
Quel bonheur d'annoncer dès le matin ton amour et ta fidélité pendant la nuit,
sur la lyre à dix cordes et la harpe, au son de la cithare.

Tes actions me réjouissent, SEIGNEUR, je crie de joie devant le travail de tes mains.

SEIGNEUR, tes actions sont vraiment grandes ! Comme elles sont profondes, tes pensées !

Celui qui est stupide ne sait pas cela, l'homme qui manque de sagesse n'y comprend rien.

Les gens mauvais poussent comme l'herbe, ceux qui font du mal se portent bien, mais ils seront complètement détruits.

SEIGNEUR, toi, tu es grand pour toujours ! Tes ennemis, SEIGNEUR, oui, tes ennemis mourront, tous ceux qui font du mal partiront de tous côtés.

Tu me donnes la force du buffle, tu verses sur moi une huile parfumée.

Je vois la défaite de mes ennemis, j'entends les gens mauvais qui m'attaquent.

Celui qui obéit à Dieu grandit comme un palmier, il se développe comme un cèdre du Liban. Il est planté dans la maison du SEIGNEUR, et il pousse dans les cours du temple de notre Dieu. Quand il devient vieux, il porte encore des fruits, il reste plein de sève et ses feuilles sont toujours vertes.

Il montre ainsi que le SEIGNEUR est juste : « Il est mon solide rocher. En lui, rien n'est mensonger. »

Luc 6 v36-45

³⁶ Soyez pleins de bonté, comme votre Père est plein de bonté.

³⁷ Ne jugez pas les autres, et Dieu ne vous jugera pas. Ne condamnez pas les autres, et Dieu ne vous condamnera pas. Pardonnez-leur, et Dieu vous pardonnera.

³⁸ Donnez, et Dieu vous donnera. On versera beaucoup de grains dans la grande poche de votre vêtement. Les grains seront bien secoués, serrés, et ils déborderont ! En effet, Dieu vous donnera autant de ce que vous donnez aux autres ! »

³⁹ Jésus utilise aussi pour eux cette comparaison : « Est-ce qu'un aveugle peut conduire un autre aveugle ? Non ! Ils tomberont tous les deux dans le fossé !

⁴⁰ Le disciple n'est pas plus savant que son maître, mais tous les disciples bien formés seront comme leur maître.

⁴¹ Tu regardes le brin de paille dans l'œil de ton frère. Mais le tronc d'arbre qui est dans ton œil à toi, tu ne le remarques pas ! Pourquoi donc ?

⁴² Comment peux-tu dire à ton frère : « Mon frère, laisse-moi enlever le brin de paille qui est dans ton œil » ? Et toi, tu ne vois même pas le tronc d'arbre qui est dans le tien ! Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil ! Ensuite tu verras assez clair pour enlever le brin de paille dans l'œil de ton frère ! »

⁴³ Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits et un arbre malade ne produit pas de bons fruits.

⁴⁴ On reconnaît les arbres à leurs fruits. On ne cueille pas des figes sur des plantes piquantes, on ne récolte pas du raisin sur des cactus.

⁴⁵ La personne qui est bonne tire le bien de son cœur qui est plein de bonnes choses. La personne qui est mauvaise tire le mal de son cœur qui est plein de mauvaises choses. Oui, ce qui remplit le cœur de quelqu'un, voilà ce qui déborde de sa bouche.

Recommandations de Paul à Timothée 4 v12-16

¹² Que personne ne méprise ta jeunesse ! Sois pour les croyants un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.

¹³ Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture publique des Ecritures, à l'encouragement, à l'enseignement.

¹⁴ Ne néglige pas le don de la grâce qui est en toi et qui t'a été accordé par un message de prophète, avec l'imposition des mains du collègue des anciens.

¹⁵ Prends cela à cœur, sois tout entier à la tâche, afin que tes progrès soient manifestes pour tous.

¹⁶ Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; demeure dans tout cela. Car en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même ainsi que tous ceux qui t'écoutent.